

INFORMATIONS

POUR UNE ECONOMIE DES VILLAGES

Peter H. CALKINS et Michel BENOIT-CATTIN

*Adaptation de «The New Village Economics» :
proposé comme contributed paper pour la XXI conférence internationale des économistes agricoles
et présenté comme poster à Tokyo en août 1991.*

INTRODUCTION

En 1990, l'Association Internationale des Economistes Agricoles a retenu comme thème pour sa conférence de Tokyo «le ménage comme unité primaire d'investigation». Ce choix reflète les progrès du travail théorique (de CHAYANOV, 1925 à SINGH et al., 1986) et de la recherche empirique consacrés aux ménages. Depuis plus de 10 ans, la «nouvelle économie des ménages» a été utilisée comme la grille la plus élaborée pour comprendre le comportement économique des ménages et pour en déduire des politiques gouvernementales appropriées. Parmi d'autres préoccupations on mentionnera l'effet des politiques de prix sur les ménages acheteurs nets des produits concernés par celles-ci, ou la répartition des revenus et de l'alimentation à l'intérieur du ménage.

Bien que le ménage soit certainement le meilleur niveau pour traiter de telles questions, le village peut être un niveau d'investigation plus adéquat pour évaluer des impacts écologiques, modéliser des communautés très intégrées comme en Afrique, ou représenter la prise de décision agricole dans un contexte socialiste. Pour ces types de questions, les économistes agricoles ont besoin de repères conceptuels et méthodologiques pour ce qu'on pourrait appeler «la nouvelle économie des villages» (NEV). Cette NEV pourrait organiser l'abondance des études économiques au niveau des villages en catégories selon les thèmes et les méthodes, et combler les lacunes théoriques et analytiques dans la compréhension des sociétés villageoises.

Pour éviter de «réinventer la roue» dans ce domaine, il importe de s'intéresser aux travaux déjà publiés, ailleurs, dans d'autres langues que les nôtres. Nous avons essayé d'inventorier les études publiées sur les villages en distinguant trois groupes de langues:

l'anglais, le français et les autres (du russe à l'allemand en passant par le japonais).

Cependant, il est possible que dans l'ensemble, il existe des lacunes dans les méthodes et niveaux d'analyse des économies villageoises. Nous identifierons certaines de ces lacunes et présenterons les possibilités offertes par cet outil, sous utilisé au niveau des villages, qu'est la programmation linéaire.

I — OBJECTIFS ET METHODES

Pour répondre au souhait d'HAYAMI (1978) concernant l'approfondissement et la généralisation des études économiques de villages, nous aborderons quatre questions :

- Qui (langue, discipline) pratique actuellement l'analyse économique des villages ?
- Pourquoi ?
- Où ?
- Avec quels outils analytiques ?

Les réponses nous permettront de tester deux hypothèses.

La première est que la nouvelle économie des villages offrirait un nouveau niveau géographique aux économistes anglophones familiers des outils quantitatifs. Elle proposerait aux francophones et autres non anglophones, travaillant déjà à cette échelle, l'utilisation de méthodes quantitatives.

La deuxième est que la NEV serait plus particulièrement adaptée aux agricultures socialistes, comme la Chine, ou à celles où l'esprit communautaire serait particulièrement développé comme en Afrique.

Nous avons interrogé les bases documentaires internationales (CAB, AGRIS et AGRICOLA) ainsi que la base francophone IBISCUS, à l'aide des mots clés: économie, village, géographie et modèle.

Les 770 références obtenues ont été classées par langue, type de traitement, localisation géographique, méthode analytique et, sauf pour IBISCUS, par discipline.

La majorité (65 %) des 770 références sélectionnées ont été publiées en Anglais, un cinquième en français (22 %) et le huitième dans d'autres langues (13 %).

Les travaux d'économie agricole sont dominés par les anglophones alors que pour les autres langues l'approche par d'autres disciplines, seules ou associées, domine. L'importance relative des études multidisciplinaires incluant l'économie agricole ne varie pas selon les langues.

Anthropologues et sociologues utilisent le niveau du village parce qu'il est pour eux le niveau «naturel» d'observation des sociétés rurales et qu'ils ont l'habitude d'y vivre parfois plusieurs années.

Les sociologues ont progressivement été amenés à quantifier les relations sociales. Par exemple certains formalisent les systèmes de communication, d'interaction, de mariage et d'échange ou testent des hypothèses sur des tableaux de contingence.

Les géographes, spécialement de formation française, utilisent le village, le terroir, voire la petite région comme unité d'analyse. Plusieurs ouvrages collectifs édités par l'ORSTOM rendent compte de ces travaux. Par exemple, ANTHEAUME (1984) rapporte que les parcelles de café proche du village sont conduites selon les règles traditionnelles alors que celles plus éloignées le sont de façon plus individualiste.

Curieusement, les marxistes se situent rarement au niveau du village pour leurs analyses, alors qu'on s'attendrait à ce que les questions de lutte de classes ou de modes de production soient efficacement abordées à cette échelle. On n'a repéré qu'une exception dans la description du mode de production villageois africain en termes de mode de production asiatique par SURET-CANAL (1971).

Les économistes choisissent rarement le village comme objet d'analyse en soi. Par exemple, HAZELL et ROELL'S (1983) utilisent la nouvelle économie des ménages dans une analyse statistique de régions de Malaisie et du Nigéria et ne se servent du village que comme niveau d'échantillonnage. L'exception la plus notable à cette tendance des économistes à négliger le village est HAYAMI (1978). Il a montré l'importance de la comptabilité villageoise pour la recherche, le développement et la définition de politique. Il a insisté sur la complémentarité des théories des institutions villageoises, qu'elles «diabolisent» le marché ou dénoncent «le joug communautaire». Une autre exception est l'école française de recherche développement au sein de laquelle on débat le niveau d'analyse le plus approprié pour aborder les questions de développement. Pour cette école comme pour nous ici, le niveau villageois peut aller du quartier aux villages d'une petite région et constituer un niveau méso-économique.

La première explication que l'on peut donner à ce peu d'intérêt des économistes pour le village est la tradition,

plus particulièrement développée en Amérique du Nord où les villages sont rares, d'aborder directement la ferme et sa gestion et de comparer les exploitations entre elles. En second lieu, l'approche macro-économique ignore le village. En troisième lieu, les gouvernements recueillent rarement des données au niveau méso-économique, préférant les recensements ou sondages sur les ménages individuels.

En fait, une approche pluri-disciplinaire associant géographes, économistes, anthropologues, agro-techniciens... serait idéale. C'est, par exemple, ce que proposent CAMBREZY et al. (1984) car ils pensent que chacun a une vue différente d'une même région.

II — RAISONS POUR ETUDIER LE VILLAGE

Le village n'est pas toujours étudié pour lui-même. Notre revue de la littérature nous conduit à retenir au moins sept façons de considérer le village: 1) unité d'analyse, 2) une unité parmi d'autres, 3) variable explicative d'autre chose, 4) cadre d'échantillonnage statistique, 5) mention aléatoire dans un titre ou un texte, 6) niveau d'agrégation statistique et 7) cible du développement socio-économique.

La Fig.1 montre que 45 % des études en français et autres langues traitent le village comme unité d'analyse, alors que 26 % des anglophones traitent le village de la même façon, le voyant davantage, à 44 %, comme un lieu d'échantillonnage. Cela est plus particulièrement marqué pour les économistes dont les deux-tiers considèrent le village comme lieu d'échantillonnage et seulement un dixième comme unité d'analyse. Les économistes agricoles anglophones pourraient sans doute tirer profit de la littérature sur les villages dans les autres langues que l'anglais. Au contraire, aucune des études francophones repérées ne mentionne le village comme lieu d'échantillonnage: 38 % de ces économistes citent le village fortuitement ou, pour 25 %, comme un niveau parmi d'autres. Ceci confirmerait notre première hypothèse selon laquelle le village serait un nouveau niveau pour les économistes anglophones.

Notons enfin que, pour 40 % des études dans les langues autres que le Français et l'Anglais, le village est d'abord une cible pour les efforts de développement, ceci, en partie, parce que la plupart des pays du bloc socialiste sont inclus dans ce groupe.

III — SPECIFICITE GEOGRAPHIQUE DES ETUDES DE VILLAGES

La Fig. 1 montre que les études francophones sont très fortement concentrées sur l'Afrique, et plus particulièrement le Sahel, alors que les études dans les autres langues privilégient l'Asie et le reste du monde. De même la répartition par discipline montre que 79 % des travaux anglophones d'économie agricole sur les

Fig. 1 — Classement des documents recensés

CRITERES	FRANCAIS					ANGLAIS					AUTRES				
	EA	MD	EC	AU	TOT	EA	MD	EC	AU	TOT	EA	MD	EC	AU	TOT
% Tot. citatns					22					65					13
% par langue	25	22	0	53	100	45	25	4	26	100	27	24	4	45	100
% par discipline et traitement du village															
- Unité primaire	13	43		47	45	11	23	32	47	26	28	41	50	54	45
- + d'autres	25	0		18	13	0	3	5	6	3	8	14	50	12	13
- Var. qualitative	13	14		0	3	10	11	11	6	9	8	5	0	10	7
- Cadre d'échantillon	0	29		6	5	66	45	21	23	44	20	9	50	12	15
- Hasard	38	0		18	21	13	15	11	13	14	20	14	0	10	14
- Agrégation	13	14		0	5	3	2	11	6	3	4	14	50	2	7
- Cible de Développement	25	43		29	24	16	30	32	27	22	40	45	0	27	34
% par discipline et ensemble géographique															
- Afrique	100	86		47	81	10	24	0	23	17	0	18	0	7	8
- Sahel	50	17		38	32	25	11	0	7	13	0	25	0	0	13
- Asie	0	0		6	13	79	65	74	48	66	32	55	0	37	37
- Ame. Lat.	0	0		0	1	1	1	0	3	2	0	0	0	2	3
- PVD	0	14		6	2	1	4	16	12	5	8	0	0	2	3
- Monde	0	0		41	4	10	6	11	24	10	60	27	75	61	52
% par discipline															
- Prog. linéaire	0	0		0	0	5	2	0	4	4	4	0	0	0	1
- Statistique	13	14		18	24	20	14	21	22	19	12	9	25	12	13
- Econométrie	13	0		0	1	10	8	0	3	7	0	0	0	0	0
- Double entrée	0	0		6	3	1	3	0	1	2	0	0	25	5	3
- Coût Bénéfice	0	14		0	5	7	9	0	2	5	0	0	0	2	1
- R-D	0	14		0	9	0	4	5	6	3	0	5	0	2	2
- Grille d'analyse	13	0		6	9	28	11	11	12	18	16	0	0	7	7
- Etude de cas	25	57		65	70	24	47	58	61	43	48	68	25	76	65
- Historique	13	0		29	19	5	8	11	13	9	0	18	0	17	12
- Marxiste	0	0		0	3	1	3	5	1	2	8	5	0	2	4
- Enquête	13	14		6	12	27	31	26	18	24	8	14	25	12	12
- Budget	25	14		6	13	45	24	0	4	26	12	5	0	0	4
- Simulation	0	0		0	2	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0
- Modèle stat.	0	0		0	0	3	3	5	6	4	0	0	0	5	2
	13	43		18	22	9	19	16	15	13	4	18	0	7	9

EA : Economie Agricole MD : Multidisciplinaire économie agricole incluse EC : Economie AU : Autres disciplines

villages concernent l'Asie. Cette division des tâches fondée sur l'héritage colonial n'a plus de raison d'être. Pour les très rares comparaisons entre pays, on doit citer KIKUCHI et HAYAMI (1982) pour l'Indonésie et les Philippines.

Un croisement entre la façon de considérer le village et l'aire géographique fait ressortir qu'en Afrique le village est un niveau d'analyse et une cible de développement; en Asie, c'est surtout un lieu d'échantillonnage.

IV — LES OUTILS D'ANALYSE AU NIVEAU DES VILLAGES

Parmi les cinq outils les plus généralement utilisés on peut citer les statistiques simples, les monographies et les tableaux. Les chercheurs anglophones ont une approche plus quantitative que les francophones ou les autres auteurs: 30 % dressent des tableaux contre respectivement 19 et 16 %; 26 % établissent des budgets d'entreprise contre 13 et 4 %; 24 % présentent des résultats d'enquête contre 12 et 12 %; 7 % ont recours à l'économétrie contre 1 et 0 %; 4 % utilisent la programmation linéaire contre 0 et 1 %.

En revanche, la littérature francophone se distingue de l'anglophone et des autres langues en utilisant plus de statistiques simples (24 % contre 19 et 13 %), en s'appuyant sur des monographies (70 % contre 43 et 65 %), en réalisant des évaluations de projets (22 % contre 13 et 9 %) et en ayant une approche historique (19 % contre 9 et 12 %).

Les travaux dans les langues autres que l'Anglais et le Français ne se distinguent que par davantage de bibliographies et l'utilisation de cartes. Ces spécificités correspondent à l'équilibre entre les disciplines, mais l'absence du champ «discipline» dans la base IBISCUS ne permet pas d'affiner.

En contrepoint de cet aperçu statistique deux études méritent d'être citées. En premier, le cadre méthodologique d'analyse économique de la foresterie au niveau villageois proposé par SHAIKH et LARON (1981) pourrait être adapté pour l'économie agricole. En second, JOHNSON (1984), anthropologiste, montre que des méthodes quantitatives informatisées, comme la programmation linéaire, ne sont pas à l'usage exclusif des économistes agricoles.

Compte tenu à la fois du peu d'études comparatives et du grand nombre de méthodes recensées pour les études villageoises (29 dans les références étudiées), nous allons illustrer nos propositions en évoquant et comparant deux études de villages réalisées respectivement en Chine et en Afrique et utilisant toutes deux, ce qui est peu fréquent à cette échelle, la programmation linéaire.

1. Cas I : Une commune de la province de SHAANXI en Chine.

a) Les problèmes posés à l'économiste

Depuis 1949, la Chine rurale se caractérise par un manque d'autonomie des ménages, que ce soit pour le foncier ou les prises de décision. Pour qui veut mesurer l'impact des changements survenus après 1980 sur les décisions privées, il n'y a pas réellement de marchés pour observer les prix et les quantités, pour évaluer les réponses au marché. De plus de fréquents changements structurels sont intervenus depuis le «Grand Bond en Avant» (1958-1960), suivi de «l'Ajustement Quinquennal» (1961-1966) puis du «Système de Responsabilisation» (1981) en attendant une éventuelle économie de marché pour l'an 2000. Dans l'ensemble on assiste à une diminution continue du contrôle centralisé sur l'économie agricole chinoise. Plus particulièrement, le «Système de Responsabilisation» a étendu la privatisation des terres et réactivé le marché des facteurs. Mais sur l'ensemble des quatre périodes, les variables politiques influençant les prises de décision ont changé, affectant: la part relative des quotas, contrats et marchés; la production et l'achat de biens de subsistance; le plafond de main d'oeuvre salariée et la part des terres revenant aux parcelles privées. Les décideurs chinois pourraient être intéressés à connaître la meilleure combinaison de ces variables de politique.

Une expérience de programmation a été réalisée pour une équipe de production représentative dans la région centrale de la province de Shaanxi (centre-nord de la Chine). A la différence des quelques autres études de programmation linéaire concernant les équipes de production chinoises, on a cherché systématiquement à jouer sur les paramètres d'environnement politique, les variables démographiques et de ressources étant fixées au niveau qu'elles avaient juste avant l'introduction du «Système de Responsabilisation». L'intérêt était de mettre en évidence les différents comportements face à des scénarios de politique représentant schématiquement les quatre grandes périodes; ceci pour évaluer leurs effets sur les revenus collectifs et privés, sur l'utilisation des ressources et sur les choix de production; et pour montrer comment des courbes d'offre de produits ou de demande de facteurs pourraient être construites en l'absence de certains marchés et être utilisées par les planificateurs socialistes.

b) Raisons pour choisir le niveau village

Le village historique et social est une des rares constantes historiques en Chine. Le village existait avant 1949, s'est appelé «équipe de production» entre 1955 et 1982, et, à nouveau, s'appelle village. Toutes les analyses ont été faites pour les 38 ménages (181 personnes) de l'un des 150 villages chinois régulièrement suivis par le gouvernement.

c) Raisons pour choisir la programmation linéaire

Curieusement la programmation linéaire a été très peu utilisée en Chine, que ce soit au niveau central comme au niveau local, malgré un large usage des modèles «input-output» en URSS. Il existait donc une possibilité inexploitée d'utiliser la programmation linéaire pour étudier la prise de décision socialiste. Comme Lange et Lerner le soulignaient, une économie de marché n'est pas incompatible avec le socialisme. Ainsi, pour les périodes où le marché a joué un rôle depuis 1949, les études de programmation linéaire faites dans un contexte de marché occidental peuvent être transposées directement sans teinture idéologique. Paradoxalement, le fait que certains ensembles de mesures de politique ne soient pas orientés par le marché, mais fondés sur des quotas déterminés de façon centrale ou pour procurer une autosuffisance locale, rend la programmation linéaire encore plus intéressante. Les prix implicites des ressources qu'elle établit simulent un marché inexistant ou embryonnaire des facteurs, alors que ceux des produits permettent de simuler la réponse à différentes structures de marché. Pour des périodes comme le «Grand Bond en Avant», la programmation linéaire peut même optimiser une fonction objectif exprimée en produits physiques; les valeurs données et la productivité marginale des facteurs sont alors exprimées en tonnes!

d) Réponses au problème de recherche

Sans recours au marché du travail lors des périodes de pointe, avec les incitations à produire du «système de responsabilisation», toute la superficie cultivable n'est pas utilisée. L'équipe de production pourrait chercher à louer du travail dans des régions moins bien dotées de la province de Shaanxi où le manque d'irrigation ne permet pas une culture aussi intensive.

Le «Système de Responsabilisation» quant à lui déplace la courbe de demande pour la terre.

Il incite à produire du blé aux dépens du coton et du maïs jusqu'à un certain niveau de prix à partir duquel l'intensité du travail induit une légère inversion. De plus, l'équipe de production produit plus de porcs et de légumes dès lors que les quotas de production sont relâchés. Ces résultats soulignent l'importance d'un ajustement précis des prix absolus et relatifs des produits et facteurs.

De telles analyses pourraient aider les planificateurs chinois à mieux utiliser les données sur 150 équipes de production villageoises pour identifier les mesures de politique les mieux adaptées aux objectifs futurs de la planification.

2. Cas 2 : Une communauté villageoise du Sud MALI

a) Les problèmes pour l'économiste

Dans les villages du sud du Mali, une forte croissance démographique (2,5 % d'accroissement naturel plus

une forte immigration) et l'extension rapide de la culture du coton menacent le potentiel agricole relativement bon de la région. L'extension des superficies réduit la durée des jachères qui assuraient le maintien de la fertilité des sols alors que des effectifs animaux croissants, immigrés ou acquis en partie grâce aux revenus du coton, exercent une pression préjudiciable sur les ressources.

La diffusion du coton s'est accompagnée de celle des engrais et de la culture attelée correspondant à une intensification des systèmes de production. Face à l'incertitude sur les prix mondiaux du coton et à l'instabilité des marchés locaux, les chercheurs se sont orientés vers des systèmes de production plus autonomes. Dans ce cadre l'utilisation de la matière organique produite par les animaux joue un rôle clé pour le maintien du capital sol et des expérimentations ont été conduites pour accroître sa disponibilité.

Au sein du système de production les interactions entre agriculture et élevage, entre besoins alimentaires et besoins monétaires des paysans sont complexes et sous l'influence des marchés des produits et des facteurs.

Pour l'économiste il s'agit d'identifier les facteurs, endogènes comme exogènes, pouvant inciter les paysans à des pratiques agricoles à caractère durable.

b) Le choix du village comme niveau d'analyse

KEBE (1989) a retenu le village de Fonsebouougou comme caractéristique des conditions physiques et socio-économiques de la région. Les systèmes de culture sont organisés de façon concentrique par rapport au village et non par rapport à des fermes dispersées, comme par exemple en Amérique du Nord. Les organisations sociales pour l'habitat, la production, la consommation ne coïncident pas toujours; les familles sont étendues, les formes d'entraide nombreuses. Tout cela rend le niveau ménage peu pertinent comme unité privilégiée.

c) Le choix de la programmation linéaire

La programmation linéaire permet de tirer parti de données hétérogènes, incomplètes et d'évaluer différentes alternatives techniques. Elle a permis de bien spécifier les relations entre l'agriculture et l'élevage. Le paramétrage de la population ou des prix permet d'explorer une grande diversité d'hypothèses de développement agricole (BENOIT-CATTIN et al. 1992).

d) Les enseignements de recherche

Le renforcement de l'intégration agriculture-élevage par l'introduction de cultures fourragères dans les jachères et une meilleure valorisation de la matière organique sont la clé du devenir à moyen terme de ce

type d'agriculture, à condition que les débouchés ne soient pas trop instables et qu'un financement adapté permette l'équipement des paysans notamment en moyens de transport des pailles, foin, fumier.

V — ENSEIGNEMENTS DE CES DEUX ETUDES DE CAS

La programmation linéaire se révèle adaptée à un niveau d'analyse intermédiaire entre le niveau micro-économique du ménage et le niveau macro-économique. Dans les deux études de cas présentées cette méthode a permis :

- de compenser le manque de données en séries cohérentes.
- de prévoir des choix d'activités sous des conditions futures de prix ou - de populations non observées.
- de générer des courbes de réponses en conditions incertaines et
- d'appréhender les conditions de propriété et de prises de décisions dans des contextes communautaires ou socialistes. Ceci confirmerait notre deuxième hypothèse de travail.

Il y a bien d'autres outils (statistiques, économétrie, comptabilité, télédétection...) susceptibles d'être aussi utiles que la programmation linéaire au développement de la «nouvelle économie des villages».

CONCLUSION

Une «nouvelle économie des villages» abordant le village comme un système économique en soi, avec des outils adaptés, est potentiellement riche d'enseignements opérationnels, que ce soit pour concevoir et maîtriser le développement local ou pour aider à élaborer les politiques économiques et agricoles englobantes.

Elle n'est pas une alternative à l'économie des ménages, mais un complément d'autant plus souhaitable que les structures économiques et sociales locales sont intégrées.

BIBLIOGRAPHIE

ANTHEAUME B. 1984 ; Centre bloqué, périphérie libérée: le terroir et ses marges. *in* : *Le développement rural en questions. ORSTOM (Coll. Mémoires n° 106.)*

BENOIT-CATTIN M., CALKINS P., KEBE D., SABATIER J-L., 1992; Perspectives de la modélisation des systèmes agraires villageois, l'exemple des régions cotonnières du Mali. *In* : *Les Cahiers de la Recherche-Développement n° 29.*

CAMBREZY L., COUTY P., LERICOLLAIS A., MARCHAL J-Y., RAYNAUT C., 1984 ; La région, territoire de recherche. *in* : *Le développement rural en questions ORSTOM (Coll. Mémoires n° 106).*

HAYAMI Y., 1978 ; Anatomy of a peasant economy. *Los Banos : IRRI.*

HAZELL P. ROELL A., 1983 ; Rural growth linkages: household expenditure patterns. *In: Malaysia and Nigeria. Washington : IFPRI, report n° 41.*

JOHNSON A. 1984. The limits of formalism in agricultural decision research. *In* : *Agricultural decision making: anthropological contributions to rural development. Orlanda (USA) : BARTLETT.*

KEBED., 1989 ; Les relations agriculture-élevage et le devenir des systèmes de production, Fonsebougou, sud-Mali. *Mémoire de DEA ENSAM Montpellier.*

KIKUCHI M. HAYAMI Y., 1982 ; Technological and institutional response and income shares under demographic pressure: a comparison of Indonesian and Philippine villages. *in* : *G. HAINSWORTH ed. Village level modernisation in S-E Asia. Vancouver.*

NORRIS, K.L. CALKINS P.H., 1984 The effects of quotas, markets and private plots on chinese economic development: a linear programming experiment. *Unpublished working paper.*

ORSTOM, 1976 ; Communautés rurales et paysanneries tropicales. *Travaux et documents n° 53 ; 208 p.*

ORSTOM, 1979 ; Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale; Actes du Colloque de Ouagadougou (4-8 déc 1978). *Mémoires ORSTOM n° 89.*

ORSTOM, 1984 ; Le développement rural en question; paysages, espaces ruraux, systèmes agraires. ORSTOM (*Coll mémoires n° 106*), 505 p.

SHAIKH LARSON P., 1981 ; The economics of village level forestry: a methodological framework. *Washington : AID Research and Development Abstracts 9.*

SURET-CANALE J., 1971 ; French colonisation in tropical Africa, 1890-1945. *Translation by T. Gottheimer. New-York.*

RESUME

L'intérêt de retenir le village comme niveau privilégié pour l'analyse socio-économique complète, voire corrige les études exclusivement basées sur des échantillons de ménages ou sur la macro-économie.

A partir des bases de données documentaires, un inventaire de la littérature d'études villageoises par continent, langue et discipline du chercheur, outils analytiques et par motivation de choisir le village comme niveau d'étude a été réalisé.

Cet inventaire a permis de déceler des lacunes dans la couverture thématique ou le type d'outils utilisés, dont la programmation mathématique.

Deux études de cas permettent de démontrer comment la programmation mathématique peut apporter une contribution majeure aux études rurales, notamment dans des contextes de communautés hautement intégrées (ex du Mali) ou d'une agriculture planifiée (ex de la Chine).

ABSTRACT

This paper explores the possible strengths of choosing the village as the major level of socio-economic analysis in order to complement, and even correct, studies based only upon a sample of households or upon the entire macro-economy.

The village-studies literature by continent, language and discipline of the researcher, analytical tools, and reason for choosing the village as the object of study has been inventoried.

This inventory allowed to identify current gaps in research themes or analytical methods, and notably the under-utilisation of mathematical programming.

Two case studies show how mathematical programming of entire villages can make a major contribution to rural studies, notably in the case of highly integrated communities (e.g. Mali) or in centrally-planned agricultures (China).

RESUMEN

El interés de tomar una comunidad como nivel privilegiado para el análisis socio-económico complementa y hasta corrige los estudios basados exclusivamente sobre algunas muestras de familias o sobre la macro-economía.

Partiendo de bases de datos documentales se ha elaborado un inventario de la literatura sobre el estudio de comunidades por continentes: fueron tomados en cuenta: idioma y formación del investigador, herramientas de análisis y la justificación sobre la elección de una determinada comunidad a nivel de estudios.

Este inventario permite evidenciar lagunas en el aspecto temático o el tipo de herramientas utilizadas, como la programación matemática.

Dos estudios de caso permiten demostrar como la programación matemática, puede aportar altamente a los estudios rurales, concretamente dentro un contexto de comunidades completamente integradas (ex de Mali) o de una agricultura planificada (ex de la China).